

Enfin l'un d'eux prononça quelques paroles gutturales et ses compagnons parurent l'approuver par un signe de tête.

— Mon Dieu ! sainte Vierge ! murmura Paterno, si vous me tirez de ce mauvais pas, je brûlerai cent cierges devant le parvis Saint-Eustache !

Les Delawares, qui le trouvaient ainsi seul et sans armes au milieu de la forêt, qui l'avaient vu courir sur les rochers, au risque de se rompre les os, pour cueillir cette plante mystérieuse et se jeter ensuite à genoux devant elle en lui adressant des paroles bizarres, s'imaginèrent qu'ils avaient entre leurs mains le grand magicien des Français.

L'aspect singulier de Paterno et l'énorme perruque qui ruisselait en boucles innombrables autour de sa large figure étaient bien de nature à frapper l'imagination de ces hommes superstitieux.

Ils emmenèrent aussitôt l'ancien aide droguiste dans leur camp, persuadé que le Serpent-Rouge les féliciterait de l'importante capture qu'ils venaient d'opérer.

## XV

### LE GRAND MAGICIEN FRANÇAIS.

Le Serpent-Rouge écouta en effet avec attention, le récit que ses guerriers lui firent en lui présentant leur étrange prisonnier.

Celui-ci, qui jetait autour de lui des regards désespérés, aperçut tout à coup Jean d'Arramonde, le missionnaire et Ouinipeg attachés au poteau de torture.

Oubliant alors le danger qui le menaçait, il courut vers l'endroit du camp où étaient les trois prisonniers et s'adressant à son maître avec des larmes dans la voix :

— Ah ! monsieur, s'écria-t-il, vous voici donc aussi au milieu de ces affreuses gens ! Ils vous ont attaché, ils vont vous faire mourir peut-être...

— Je le crains, mon pauvre Paterno.

— Ah ! mon Dieu ! ils vont tous nous massacrer !

— Vous n'avez rien à redouter d'eux, mon brave garçon, dit alors le missionnaire qui avait surpris les paroles échangées entre les guerriers delawares et le Serpent-Rouge. Ils vous prennent pour un fou ou pour un sorcier : ils ne vous feront aucun mal.

— Vous croyez, mon père ? dit Paterno dont un vague sourire vint animer la physionomie consternée.

— J'en suis sûr.

Mais Alagami le jongleur ne tarda pas à démentir l'espoir que ces paroles avaient fait concevoir au malheureux Paterno.

Élevant la voix, il railla la superstitieuse erreur des Delawares et osa même accuser la crédulité de leur chef.

— S'il est sorcier, s'écria-t-il, qu'il fasse un miracle pour prouver que le Grand-Esprit est avec lui.

Et, s'élançant aussitôt vers Paterno qu'il terrifia par son aspect bizarre et par l'éclat de sa voix rauque et discordante :

— Fils de chienne, s'écria-t-il, oses-tu te dire magicien ?... Montre-nous ton pouvoir... nous avons des malades dans nos wigwams, vient les guérir !... un de nos guerriers est mort hier et son corps refroidi est exposé dans la tente des sachems, vient le ressusciter !... Imposteur à la langue double, tu trembles devant moi, tu n'oses fixer tes regards sur les miens !...

« Et vous, s'écria-t-il en s'adressant aux guerriers qui avaient ramené Paterno et aux femmes qui l'écoutaient curieusement, pourquoi retardez-vous par vos paroles bavardes le supplice des

prisonniers ? Attachez ce visage-pâle au poteau de torture et remerciez le Grand-Esprit qui nous livre un nouvel ennemi... Puisqu'il se dit sorcier, c'est moi qui le torturerai de mes propres mains... Je veux voir s'il saura m'échapper !...

Et, tirant de sa ceinture un large couteau, il se jeta furieux sur le malheureux Paterno, le saisit par les cheveux pour le scalper...

Au même instant, un cri de stupeur s'échappa de toutes les bouches.

— C'est magicien, un grand magicien !... crièrent les femmes delawares en s'écartant du prisonnier avec une crainte respectueuse.

Paterno s'était laissé tomber à terre au moment où Alagami s'était jeté sur lui...

Et sa fameuse perruque était restée entre les mains du sorcier delaware, sans que le couteau à scalper ait eu le temps de toucher la peau de sa tête.

Malgré son impudence, Alagami fut terrifié par ce prodige.

Il tenait au bout de son bras tendu la perruque Louis XIV de maître Paterno et la regardait d'un air hébété.

— C'est un magicien, un grand magicien !... crièrent de nouveau les femmes de la tribu.

Et, ramassant des pierres et de la boue, elles en couvrirent le sorcier delaware, qui courut se cacher dans les bois, poursuivi par leurs malédictions et leurs insultes.

Alors le missionnaire se pencha vers Paterno agenouillé et tremblant :

— Relevez-vous promptement, dit-il d'une voix ferme ; du sang-froid, du courage, et vous pouvez tous nous sauver.

Paterno entendit ces paroles, il se remit debout, mais ses jambes tremblaient et ses regards étaient toujours hagards et terrifiés.

Le Serpent-Rouge s'avança alors vers lui et montrant la « campanula rubra » que, malgré tant d'émotions, le digne garçon tenait toujours serrée dans sa main crispée :

— Quelle est la plante que mon frère blanc a cueillie ? dit-il avec une feinte douceur ; elle m'est inconnue... Mon frère blanc me dira-t-il quelles sont les maladies qu'elle guérit ?

Malgré l'énergique recommandation du missionnaire, le valet de Jean d'Arramonde sentit son cœur défaillir en voyant les peintures effrayantes dont le chef sauvage était couvert.

— Courage ! courage ! Paterno, dit alors le père André... Faites tout ce que je vous dirai, et votre maître sera libre.

Puis, s'adressant à l'Aigle-Noir, en langue delaware :

— Cet homme ne comprend pas les paroles de mon frère rouge, dit le missionnaire ; je vais les lui expliquer.

Et à Paterno en français :

— Dites-moi quelques mots, n'importe lesquels...

— Ah ! mon père, je voudrais bien être à Paris, rue des Lombards !... fit le pauvre Paterno en soupirant.

— Bien.

Se tournant alors vers le chef peau-rouge, le père André reprit d'un ton solennel :

— Mon frère blanc me dit que le breuvage dans lequel cette plante est trempée rend les guerriers invulnérables et donne aux femmes la beauté de leur jeunesse.

Un murmure d'étonnement s'éleva dans les rangs pressés des Delawares.

(A CONTINUER.)

COMMENCÉ LE 22 JUILLET 1880 — (No. 30).